

# FLASH

## PROBLÈMES STRUCTURELS

RECHERCHE ÉCONOMIQUE

11 juin 2014 – N° 462

### **Un point central pour l'avenir de la zone euro : l'appauvrissement des pays périphériques peut-il se corriger s'ils mènent de « bonnes politiques » ou bien est-il une caractéristique intrinsèque de la zone euro ?**

*Depuis 2008, les pays périphériques de la zone euro (Espagne, Italie, Portugal, Grèce, Irlande) s'appauvrissent par rapport aux pays du cœur (Allemagne, France, Autriche, Pays-Bas, Finlande, Belgique). Si cet appauvrissement se poursuit, la stabilité de la zone euro est évidemment menacée. Mais pour le corriger, il faut d'abord choisir entre deux thèses :*

- *la première est la thèse officielle : si les pays périphériques mènent les « bonnes politiques », ils retrouveront croissance et progression du niveau de vie. Les « bonnes politiques » comprennent, dans l'esprit de ceux qui les proposent, la réduction des coûts de production et la flexibilité du marché du travail, la hausse des dépenses de Recherche & Développement, l'amélioration du système éducatif, une fiscalité favorable à l'emploi, la réduction des dépenses politiques improductives ;*
- *la seconde est la thèse inquiétante : même si les pays périphériques mènent les « bonnes politiques » (et d'ailleurs dans plusieurs ces politiques ne sont pas nécessaires car la situation du pays est déjà favorable), le niveau de vie relativement à celui des pays du cœur va continuer à baisser. En effet dans une union monétaire, il y a spécialisation des régions. Si les pays périphériques se spécialisent dans la production de biens et services non exportables, tant qu'il n'y a pas de fédéralisme dans la zone euro, la seule manière disponible pour satisfaire la contrainte d'équilibre extérieur, qui s'applique maintenant à tous ces pays avec la forte hausse de l'endettement extérieur jusqu'en 2008, est de réduire le revenu et la demande intérieure.*

*Si la thèse inquiétante est la bonne, l'appauvrissement relatif des pays périphériques continuera tant qu'un changement institutionnel (fédéralisme) ne viendra pas lever la contrainte d'équilibre extérieur.*

RECHERCHE ECONOMIQUE

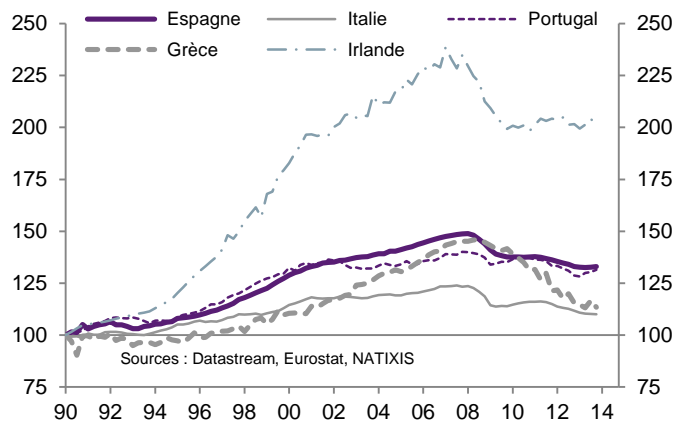
Rédacteur :  
Patrick ARTUS

RECHERCHE ÉCONOMIQUE

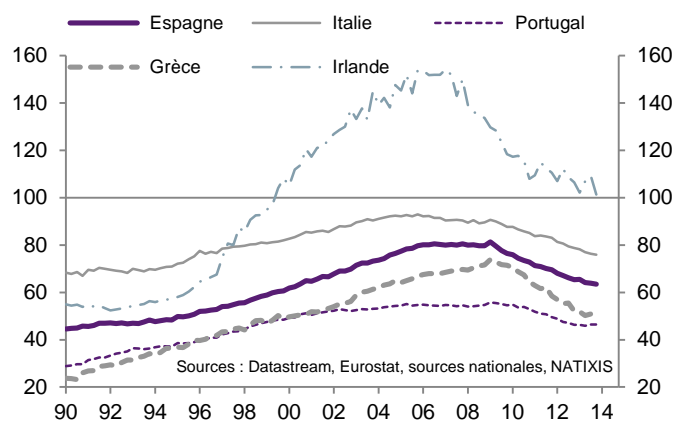
## Appauvrissement des pays périphériques

Regardons l'évolution dans le temps, et par rapport à l'Allemagne, du PIB par habitant en Espagne, en Italie, au Portugal, en Grèce, en Irlande (graphiques 1 et 2).

**Graphique 1**  
PIB en volume par habitant  
(100 en 1990:1)



**Graphique 2**  
PIB par habitant  
(valeur, en % de l'Allemagne)



On voit que le PIB par habitant a reculé partout. Il est revenu au niveau de 2001 en Irlande, de 2000 en Espagne, de 2000 au Portugal, de 2001 en Grèce, de 1998 en Italie.

**La poursuite de l'appauvrissement des pays périphériques serait une grave menace pour la survie de l'euro.** Mais il faut d'abord savoir quelle est la cause fondamentale de leur appauvrissement.

La « thèse officielle » : la nécessité de réformes structurelles

La « thèse officielle » consiste à dire que les pays périphériques de la zone euro retrouveront la croissance quand ils auront mené les « bonnes politiques » qui sont nécessaires, ce qui inclut :

### 1- L'amélioration de la compétitivité (tableau 1, graphiques 3a/b)

Il faut faire attention à ne pas regarder seulement l'évolution du coût salarial unitaire depuis la création de l'euro (graphique 3b). Quand on regarde le niveau du coût salarial, on voit qu'il est beaucoup plus bas en Espagne, au Portugal, en Grèce qu'en Allemagne ou en France. L'Espagne, le Portugal, la Grèce n'ont pas de problème de compétitivité-coût, alors que l'Italie en a un.

**Tableau 1**  
Salaire horaire dans l'industrie y compris charges sociales (en €)

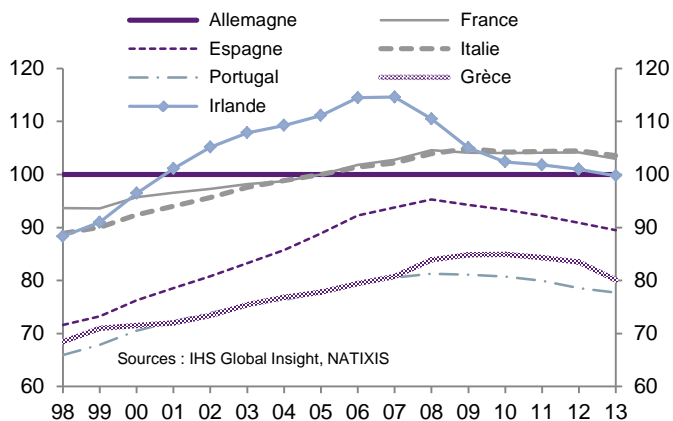
	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005
Allemagne	25,7	26,3	27,6	28,5	29,2	29,8	30,0	30,1
France	23,2	23,9	25,0	26,2	27,2	28,0	29,0	30,0
Espagne	14,9	15,1	15,1	14,2	14,9	15,6	16,3	16,9
Italie	17,5	18,1	18,3	18,7	19,4	19,8	20,6	22,3
Portugal	6,4	6,7	6,9	7,3	7,7	8,1	8,5	8,8
Grèce	9,2	10,0	10,4	11,0	11,8	12,7	12,7	12,2
Irlande	14,9	15,8	17,1	19,0	20,0	20,9	21,9	23,1

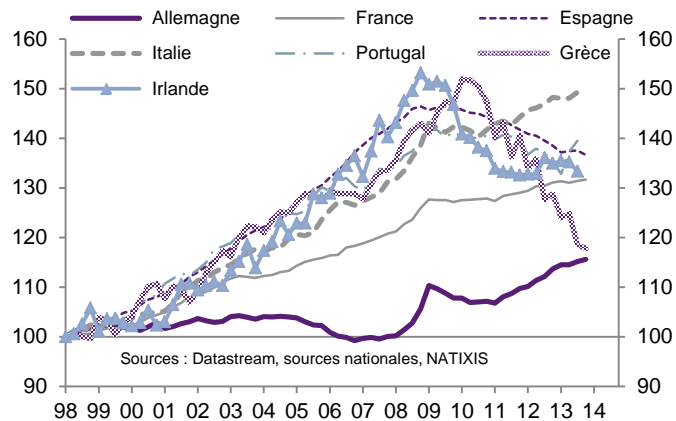
	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Allemagne	31,3	31,7	32,3	32,9	32,8	34,3	35,1	36,1
France	31,0	32,0	32,9	32,9	34,2	35,5	36,4	36,7
Espagne	17,6	18,2	20,3	21,5	21,7	22,0	22,5	22,7
Italie	22,7	23,2	23,6	24,6	25,2	25,9	26,7	27,2
Portugal	9,0	9,2	8,6	10,1	10,3	10,5	10,8	11,1
Grèce	13,1	14,3	15,7	16,3	16,8	15,9	15,1	16,1
Irlande	21,8	25,9	28,0	26,4	26,0	26,2	26,9	26,7

Sources : Eurostat, BLS, Natixis

**Graphique 3a**  
Coût salarial unitaire  
(Allemagne = 100)



**Graphique 3b**  
Coût salarial unitaire  
(100 en 1998:1)

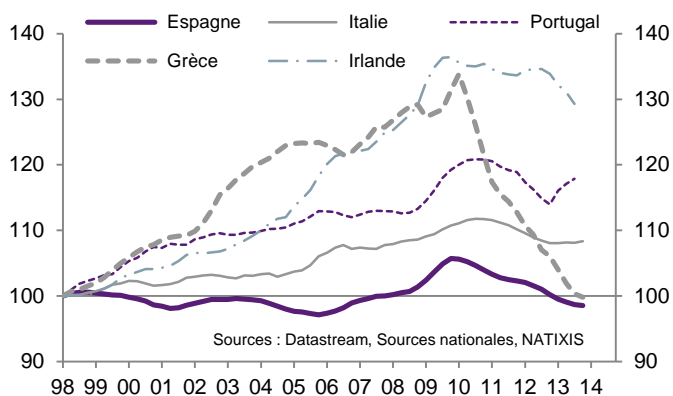


**2- La flexibilité accrue du marché du travail**

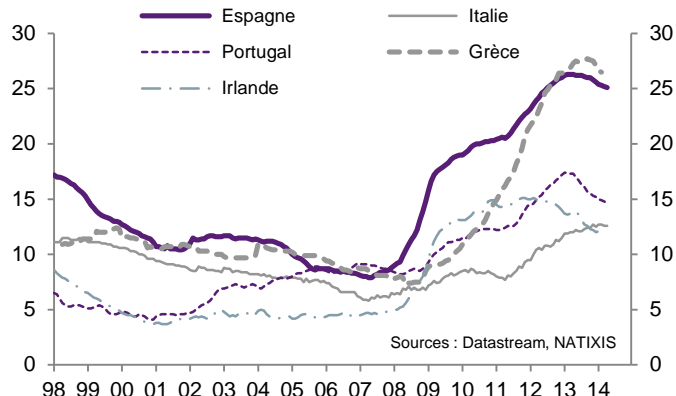
On sait **qu'elle s'est nettement accrue dans les pays périphériques**. L'évolution des salaires réels (**graphique 4**) montre une flexibilité des rémunérations en cas de difficultés.

Quand on compare **le chômage d'ensemble et le chômage des jeunes (graphiques 5a/b)**, on voit cependant qu'il subsiste une **forte dualité du marché du travail**, l'ajustement de l'emploi se faisant surtout sur les jeunes qui ont des contrats temporaires.

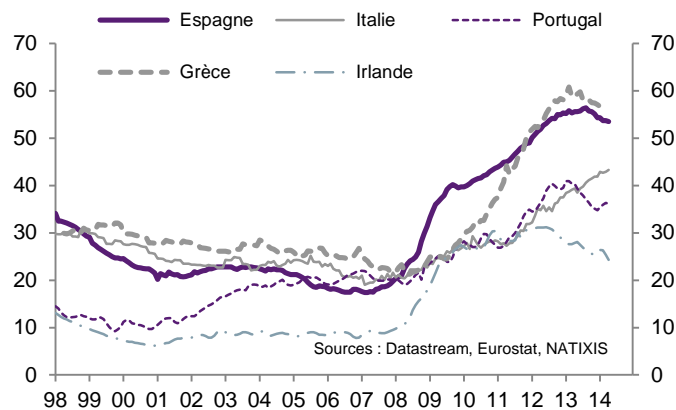
**Graphique 4**  
Salaire réel par tête  
(déflaté par le prix de consommation, 100 en 1998:1)



**Graphique 5a**  
Taux de chômage  
(en %)



Graphique 5b  
Taux de chômage des jeunes  
(en %, < 25 ans)



### 3- Accroître les dépenses de R&D ; elles sont faibles dans les pays périphériques (tableau 2)

Mais un pays peut toujours importer les technologies développées ailleurs. Quand on regarde le nombre de robots industriels achetés (tableau 3) et la progression de la productivité (graphique 6) on voit que l'Espagne et encore plus le Portugal ont un capital peu sophistiqué et un niveau de productivité faible.

Tableau 2  
Dépenses de R&D (en % du PIB valeur)

	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005
Allemagne	2,28	2,41	2,47	2,47	2,50	2,54	2,50	2,51
France	2,14	2,16	2,15	2,20	2,24	2,18	2,16	2,11
Espagne	0,87	0,86	0,91	0,92	0,99	1,05	1,06	1,12
Italie	1,04	1,02	1,04	1,08	1,12	1,10	1,09	1,09
Portugal	0,63	0,69	0,73	0,77	0,73	0,71	0,74	0,78
Grèce	0,53	0,61	0,60	0,59	0,58	0,57	0,56	0,60
Irlande	1,23	1,18	1,11	1,09	1,10	1,16	1,23	1,25

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Allemagne	2,54	2,53	2,69	2,82	2,80	2,88	nd	nd
France	2,11	2,08	2,12	2,27	2,24	2,24	nd	nd
Espagne	1,20	1,27	1,35	1,39	1,39	1,33	nd	nd
Italie	1,13	1,17	1,21	1,26	1,26	1,25	nd	nd
Portugal	0,99	1,17	1,50	1,64	1,59	1,49	nd	nd
Grèce	0,59	0,60	nd	nd	nd	nd	nd	nd
Irlande	1,25	1,29	1,46	1,70	1,71	1,70	nd	nd

Sources : OCDE, Natixis

**Tableau 3**  
Nombre de robots industriels achetés (par millions d'individus)

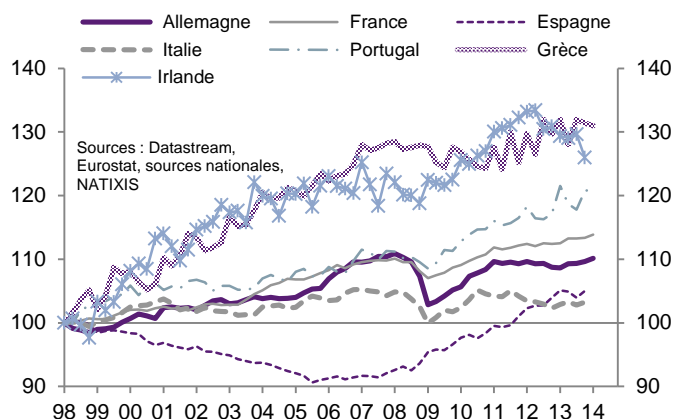
	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005
Allemagne	121,1	128,6	155,6	154,5	143,9	145,4	162,4	127,3
France	27,6	51,4	62,6	57,1	49,0	46,9	48,3	49,0
Espagne	45,7	53,1	73,4	88,5	59,0	48,6	66,4	62,6
Italie	77,0	91,8	103,6	111,9	96,0	99,8	98,8	93,7
Portugal	nd	nd	nd	nd	9,6	12,9	20,1	13,7
Grèce	nd	nd	nd	nd	nd	1,7	0,3	nd
Irlande	nd	nd	nd	nd	nd	2,5	5,7	nd

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Allemagne	138,6	177,4	183,5	103,7	171,9	238,9	213,8	201,2
France	48,6	51,9	40,7	22,5	31,7	47,1	45,3	44,2
Espagne	54,7	51,2	50,3	32,4	40,8	66,2	42,8	42,8
Italie	107,8	118,5	81,7	48,9	76,3	85,8	74,1	70,4
Portugal	25,5	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd
Grèce	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd
Irlande	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd

Sources : IFR International Federation of Robotics, UNECE, Natixis

**Graphique 6**  
Productivité par tête  
(100 en 1998:1)



#### 4- Améliorer le système éducatif

Le **tableau 4** montre les enquêtes PISA, le **tableau 5** la répartition de la population active par niveau d'éducation, le **tableau 6** l'enquête PIAAC sur les compétences de la population active.

La Grèce, le Portugal, l'Italie et l'Espagne ont un problème de qualité du système éducatif et de compétence de la population active.

**Tableau 4**  
Enquête PISA 2012

Synthèse de la performance des pays en mathématiques, en compréhension de l'écrit et en sciences

	Score global
Allemagne	515
France	500
Espagne	490
Italie	490
Portugal	488
Grèce	466
Irlande	516

Sources : OCDE, base de données PISA 2012

Tableau 5  
Structure de la population active par niveau d'éducation (en %)

Pourcentage, selon le niveau de formation	Allemagne			France			Espagne		
	Inférieur au 2e cycle du secondaire	2e cycle du secondaire et post-secondaire non tertiaire	Tertiaire	Inférieur au 2e cycle du secondaire	2e cycle du secondaire et post-secondaire non tertiaire	Tertiaire	Inférieur au 2e cycle du secondaire	2e cycle du secondaire et post-secondaire non tertiaire	Tertiaire
1998	16	61	23	39	40	21	67	13	20
1999	19	58	23	38	40	21	65	14	21
2000	18	58	23	37	41	22	62	16	23
2001	17	59	23	36	41	23	60	16	24
2002	17	60	23	35	41	24	59	17	24
2003	17	59	24	35	41	24	57	18	25
2004	16	59	25	34	41	24	55	19	26
2005	17	59	25	33	41	25	51	21	28
2006	17	59	24	33	41	26	50	21	28
2007	16	60	24	32	42	27	49	22	29
2008	15	60	25	30	42	27	49	22	29
2009	15	59	26	30	42	29	48	22	30
2010	14	59	27	29	42	29	47	22	31
2011	14	59	28	28	42	30	46	22	32

Pourcentage, selon le niveau de formation	Italie			Portugal			Grèce		
	Inférieur au 2e cycle du secondaire	2e cycle du secondaire et post-secondaire non tertiaire	Tertiaire	Inférieur au 2e cycle du secondaire	2e cycle du secondaire et post-secondaire non tertiaire	Tertiaire	Inférieur au 2e cycle du secondaire	2e cycle du secondaire et post-secondaire non tertiaire	Tertiaire
1998	59	32	9	82	10	8	54	29	17
1999	58	33	9	81	10	9	52	30	17
2000	58	33	9	81	11	9	51	32	18
2001	57	33	10	80	11	9	50	32	18
2002	56	34	10	79	11	9	48	33	19
2003	52	38	10	77	12	11	47	34	19
2004	51	37	12	75	13	13	44	35	21
2005	50	38	12	74	14	13	43	36	21
2006	49	38	13	72	14	13	41	37	22
2007	48	39	14	73	14	14	40	37	23
2008	47	39	14	72	14	14	39	38	23
2009	46	40	15	70	15	15	39	38	24
2010	45	40	15	68	16	15	35	41	25
2011	44	41	15	65	18	17	33	41	26

Pourcentage, selon le niveau de formation	Irlande		
	Inférieur au 2e cycle du secondaire	2e cycle du secondaire et post-secondaire non tertiaire	Tertiaire
1998	49	30	21
1999	45	35	20
2000	54	28	19
2001	45	32	24
2002	40	35	25
2003	38	35	26
2004	37	35	28
2005	35	35	29
2006	34	35	31
2007	32	35	32
2008	31	36	34
2009	28	36	36
2010	27	36	37
2011	27	36	38

Sources : Regards sur l'éducation OCDE, Natixis

Tableau 6  
Enquête PIAAC, score global

Pays	Moyenne
Finlande	286,4
Pays-Bas	283,6
Belgique	277,9
Autriche	276,2
Allemagne	274,7
Irlande	266,3
Espagne	259,6
France	258,2
Italie	248,8
Portugal	-
Grèce	-

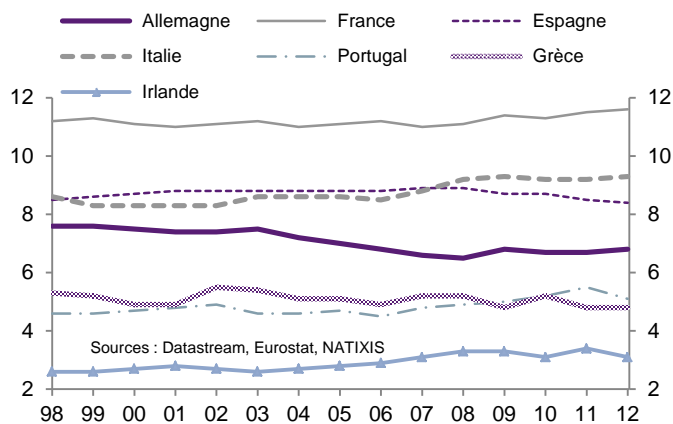
Sources : OCDE, Natixis

### 5- Passer à une fiscalité favorable de l'emploi, ce qui implique un faible poids des cotisations sociales des entreprises

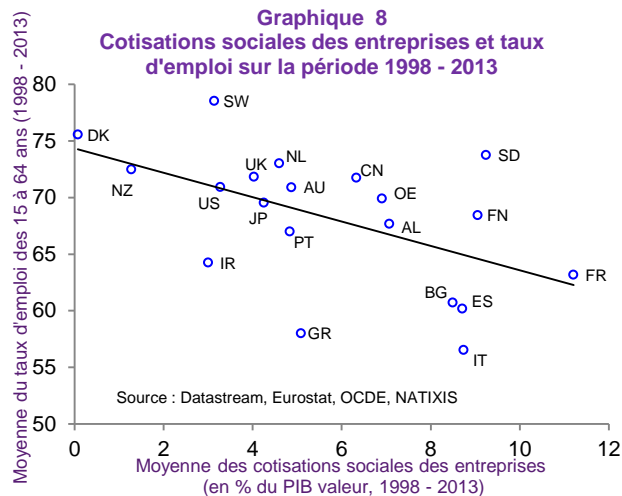
Le **graphique 7** montre que les cotisations sociales des entreprises sont élevées seulement en Italie (à un moindre degré en Espagne) ; le **graphique 8** montre le lien clair entre cotisations sociales des entreprises et taux d'emploi.

Les pays périphériques de la zone euro ont des taux d'emploi faibles qu'on ne peut attribuer au poids des cotisations sociales qu'en Espagne et en Italie.

Graphique 7  
Cotisations sociales des entreprises  
(en % du PIB valeur)



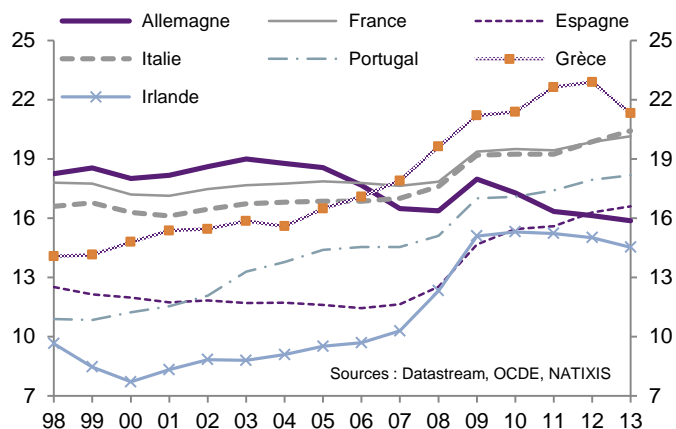
Graphique 8  
Cotisations sociales des entreprises et taux  
d'emploi sur la période 1998 - 2013



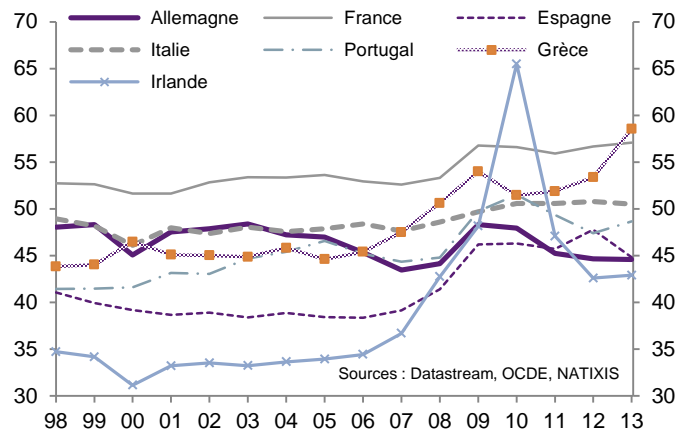
## 6- Réduire les dépenses publiques improductives ce qui est nécessaire pour réduire la pression fiscale sur les entreprises

Les graphiques 9a/b montrent que le niveau de protection sociale et de dépenses publiques est élevé en Grèce, en Italie, au Portugal.

**Graphique 9a**  
Transferts sociaux  
(en % du PIB valeur)



**Graphique 9b**  
Dépenses publiques  
(en % du PIB valeur)



Au total, parmi les politiques économiques de réforme structurelle proposées par la thèse officielle, il resterait :

- à réduire le coût du travail en Italie, mais pas en Espagne, en Grèce, au Portugal ;
- à rendre le marché du travail moins dual entre les jeunes et les autres salariés ;
- à accroître l'investissement sophistiqué des entreprises en Espagne et au Portugal ;
- à améliorer le système éducatif en Grèce, en Italie, au Portugal, en Espagne ;
- à passer à une fiscalité favorable à l'emploi et à réduire les dépenses publiques improductives en Italie et en Espagne.

Ceci montre qu'une partie de ces réformes structurelles a déjà été réalisée. En particulier, le coût du travail est déjà faible en Espagne, au Portugal, en Grèce ; la fiscalité est déjà favorable à l'emploi au Portugal, en Grèce, en Irlande.

La « thèse inquiétante » : même si toutes les réformes structurelles nécessaires étaient mises en place, l'appauvrissement des pays périphériques se poursuivrait en raison des institutions

Il est clair que les politiques d'innovation, de soutien de l'investissement technologique, d'amélioration du système éducatif, du soutien à l'emploi des jeunes, doivent être menées.

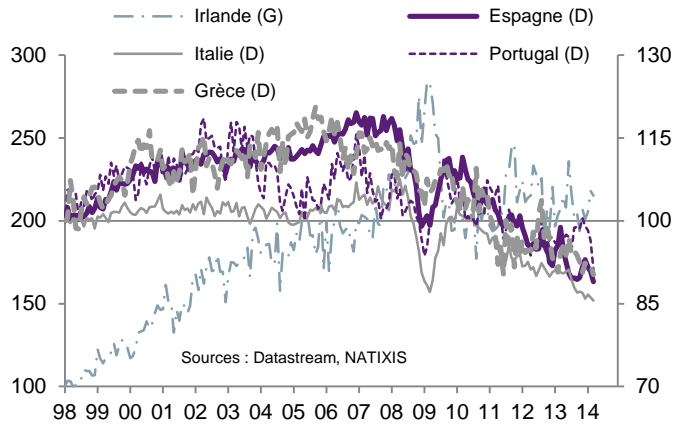
Dans certains cas (coût du travail, fiscalité), plusieurs pays n'ont pas besoin de réformes, mais notre but n'est pas de nier la nécessité de certaines réformes structurelles mais de mettre en avant le risque qu'elles n'arrêtent pas l'appauvrissement des pays périphériques si des changements institutionnels ne sont pas apparus.

Dans une Union Economique et Monétaire, il y a en effet spécialisation des régions. Il semble que les pays périphériques de la zone euro se spécialisent dans la production de biens et services non exportables, ce que révèle par exemple le recul de la capacité de production de l'industrie dans ces pays (graphique 10).

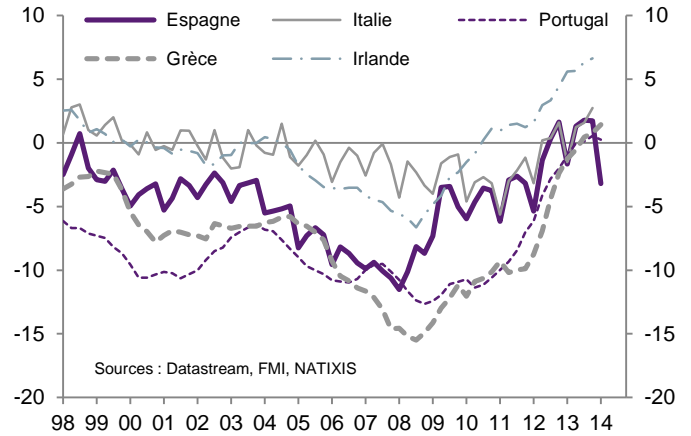


Ces pays sont de plus **confrontés à une contrainte d'équilibre extérieur (graphique 11)** puisqu'ils ont saturé leur capacité d'endettement extérieur de 1999 à 2008.

**Graphique 10**  
Capacité de production manufacturière  
(100 en 1998:1)

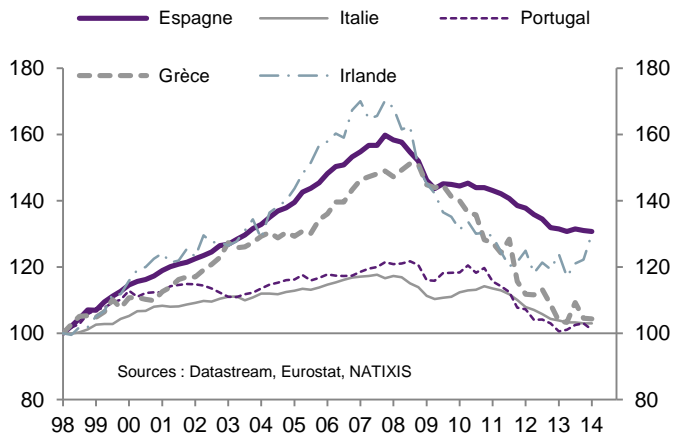


**Graphique 11**  
Balance courante  
(en % du PIB valeur)

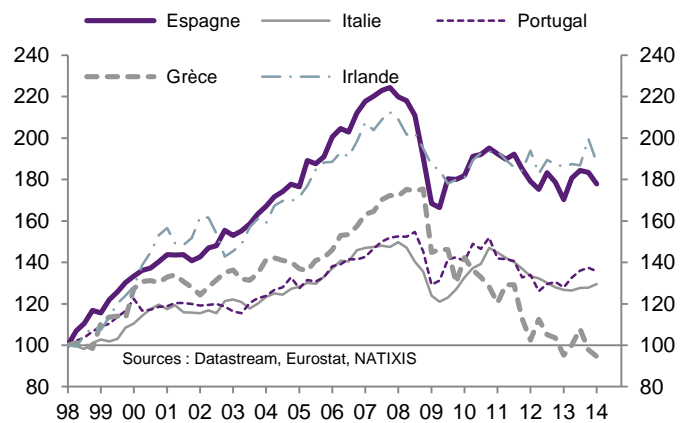


**Le mécanisme est alors simple** : si un pays avec une capacité d'exportation faible doit équilibrer sa balance courante, **la seule solution est qu'il comprime son revenu (graphique 1 plus haut) et sa demande intérieure (graphique 12a) pour réduire ses importations (graphique 12b)**. C'est bien ce qu'on a observé dans les pays périphériques de la zone euro où les exportations sont en dessous du niveau d'avant la crise (**graphique 12c**), à une époque où ces pays avaient de très importants déficits extérieurs.

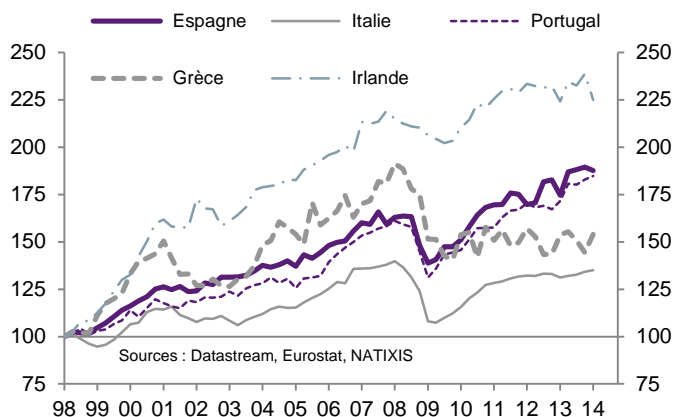
**Graphique 12a**  
Demande intérieure  
(volume, 100 en 1998:1)



**Graphique 12b**  
Importations  
(volume, 100 en 1998:1)



Graphique 12c  
Exportations  
(volume, 100 en 1998:1)



**Synthèse : des perspectives très différentes selon que c'est la thèse officielle ou la thèse pessimiste qui est la bonne**

- **La thèse officielle** met en avant l'insuffisance des réformes structurelles pour expliquer l'appauvrissement des pays périphériques ; ces pays retrouveront la croissance s'ils mènent les bonnes politiques. **On peut alors les aider à mener les réformes structurelles** : soutien par la politique monétaire de l'activité au moment où ces réformes sont mises en place ; autorisation d'étaler dans le temps la correction des déficits publics, puisque l'effet à court terme des réformes structurelles est de déprimer la demande ;
- **la thèse pessimiste** dit que, bien sûr des réformes (éducation, innovation, marché du travail) sont nécessaires et utiles, mais que, **même si toutes les bonnes politiques sont mises en œuvre, les pays périphériques continueront à s'appauvrir**. En effet, la spécialisation naturelle dans une Union Economique et Monétaire a conduit ces pays à se spécialiser dans la production de biens et services non exportés. La seule manière pour assurer l'équilibre extérieur qui est maintenant nécessaire est de réduire le revenu, donc la demande intérieure et les importations. **Pour que ces pays sortent de la dynamique d'appauvrissement, il faudrait alors qu'ils ne soient plus confrontés à la contrainte d'équilibre extérieur**. Ceci exigerait l'apparition de transferts de revenus vers ces pays (ils ne peuvent pas s'endetter plus), donc de fédéralisme.

**Le lecteur aura compris que nous privilégions la thèse pessimiste.**

Certains pays (Espagne, Grèce, Portugal) ont des coûts salariaux faibles, une fiscalité favorable aux entreprises et à l'emploi, et ne sont pas sortis de la trappe à pauvreté.